



# Les élèves autochtones : Qui sont-ils? Comment apprennent-ils?

---

Les renseignements et les anecdotes fournis dans le présent chapitre aideront l'enseignant à :

- reconnaître les élèves autochtones en tant qu'apprenants individuels dans un contexte culturel;
- mieux comprendre comment les influences de la famille, de la culture et de la langue ont une incidence sur les forces et les faiblesses d'apprentissage de chaque élève;
- adopter une approche visant à cerner les besoins des élèves en reconnaissant leurs points forts;
- cultiver une relation continue avec chaque élève afin de répondre à ses besoins en matière d'apprentissage et de développer ses forces.

Selon la vision du monde des Autochtones, chaque individu est unique et a le potentiel de s'actualiser. Cette vision commune reconnaît que chaque élève possède la capacité d'apprendre. La question qui se pose est comment l'élève apprend-il le mieux?

Le rôle de l'enseignant est de faciliter le processus d'apprentissage en découvrant comment l'élève peut atteindre son plein potentiel. La meilleure façon pour l'enseignant d'aider ses élèves à atteindre leur plein potentiel est d'apprendre à les connaître individuellement en tant qu'apprenants dans leur contexte culturel. Pour ce faire, l'enseignant doit :

- savoir comment les élèves expriment les visions autochtones du monde ainsi que la culture de leurs familles et de leurs collectivités;
- savoir comment les élèves apprennent afin de pouvoir adapter ses techniques pédagogiques dans le but de faciliter l'apprentissage;
- favoriser la pédagogie de la réussite en montrant aux élèves comment faire pour connaître la façon dont ils apprennent le mieux (métacognition) et comment se servir de leurs techniques d'apprentissage uniques pour maîtriser le contenu du programme d'études.

## partagée

### Sagesse

#### Importance des relations

« Les enseignants doivent apprendre à faire part de la nature de la relation qu'ils entretiennent avec leurs élèves de telle sorte que les enseignants et les élèves sachent que les modèles auxquels ils sont habitués sont complémentaires ou peuvent causer un conflit... Lorsque les enseignants et les élèves estiment qu'ils peuvent retirer quelque chose de la relation, des progrès peuvent alors être enregistrés en ce qui concerne l'atteinte du désir mutuel de réussir. » [Traduction]

– Wilson, 2001

Il est difficile de bien comprendre comment les visions du monde et les cultures ont une influence sur les élèves, car elles se retrouvent dans tous les aspects du processus d'apprentissage. Les enseignants en ont encore beaucoup à apprendre.

Ça vaut la peine d'être patient. Les aînés ont grand espoir que le système d'éducation et les enseignants seront en mesure d'aider les enfants autochtones. Les collectivités autochtones ont des normes élevées en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. Non seulement ils veulent voir leurs enfants réussir, ils veulent également des occasions d'apprentissage de qualité dans leur collectivité. Le temps consacré à connaître les élèves et à se familiariser avec leurs styles d'apprentissage permet d'établir la base d'une relation d'apprentissage solide.

### Apprendre à connaître les élèves : Famille, identité culturelle et langue

Selon les visions holistiques du monde des collectivités autochtones, l'enseignant n'est pas simplement responsable de l'enseignement de l'enfant qui fréquente l'école, mais de l'enseignement de l'enfant en tant que membre d'une famille, d'une collectivité et d'une culture. Il importe de connaître chaque élève en tant qu'individu. De cette façon, les enseignants peuvent commencer à découvrir la spécificité culturelle de leurs élèves autochtones, au lieu de se fier aux idées préconçues qu'ils ont de leurs élèves, de leurs familles et de leurs collectivités.

Même si le besoin d'établir une relation peut sembler aller de soi, dans le cas des élèves autochtones, il s'agit d'une étape essentielle qui consiste à établir un lien avec une culture dans laquelle l'apprentissage est basé, d'abord et avant tout, sur les relations interpersonnelles. La gentillesse, la confiance et une prise de conscience positive en ce qui a trait à la famille et à la culture permettent aux élèves de se sentir acceptés et de vouloir fréquenter l'école tous les jours.

En entrant dans la salle de classe, certains élèves autochtones ont la même apparence et le même comportement que les autres élèves; ils portent les mêmes vêtements, parlent de la même façon et adoptent des attitudes semblables. Certains d'entre eux ont même les cheveux blonds, les yeux bleus et le teint pâle. D'autres élèves autochtones peuvent avoir une apparence ou un comportement différent des autres élèves.

Quelle que soit leur apparence extérieure, les élèves des deux groupes sont probablement le plus influencés par les éléments de leur histoire, de leur famille et de leur culture. Comprendre cette réalité signifie qu'on comprend le contexte de la salle de classe au sein de la collectivité. Ces influences sont tellement enracinées que même les élèves ne se rendent pas toujours compte de leur présence et ne seraient pas en mesure d'expliquer comment ces influences les touchent.

Plus les enseignants connaissent ces influences, plus ils ont les renseignements dont ils ont besoin pour comprendre comment vivent leurs élèves.

### Famille

C'est au sein de la famille que l'enfant commence ses apprentissages. Comme dans le cas de tous les élèves, la vie scolaire des élèves autochtones sera grandement touchée par leur vie familiale. Bien que chaque famille soit unique et que le contexte familial puisse varier d'un contexte très traditionnel à un contexte pratiquement assimilé, les traits familiaux suivants sont très communs pour un bon nombre d'élèves.

- Un bon nombre d'élèves autochtones ont une grande famille élargie. Leur concept de « proche » parent peut inclure des personnes qui, dans d'autres cultures, seraient considérées comme des parents « éloignés ».
- Il est de pratique courante que des adultes autres que les parents (grands-parents, tantes, oncles, cousins, sœurs ou frères aînés) prennent la responsabilité des adultes en ce qui a trait à l'école.
- Soixante-cinq pour cent des enfants autochtones dans les réserves et cinquante pour cent des enfants en milieu urbain demeurent avec deux parents. À titre de comparaison, 83 % des enfants non autochtones demeurent avec deux parents (Statistique Canada, recensement de 2001).
- En raison du choc culturel et de l'incompréhension entre les cultures, environ 5 % des enfants autochtones en milieu urbain ne demeurent plus avec leurs parents, mais plutôt avec d'autres membres de la famille ou d'autres personnes, en comparaison avec 0,6 % des enfants non autochtones (Statistique Canada, recensement de 2001). Un grand nombre de ces enfants sont dans un foyer d'accueil.
- Un nombre croissant de familles autochtones demeurent en milieu urbain. Un bon nombre de parents et d'élèves plus âgés déménagent des réserves ou des petites communautés vers les centres urbains pour travailler ou pour aller aux études, laissant ainsi derrière eux les membres de leur famille élargie. En déménageant, ils doivent souvent laisser derrière eux les amis et la famille qui les appuient et ils doivent s'adapter à un mode de vie différent.
- Les événements et les réunions de famille sont très importants; les élèves pourraient devoir s'absenter pendant plusieurs jours à la fois pour y assister.
- Les familles autochtones utilisent souvent une approche non structurée pour guider leurs enfants. Cette philosophie découle de la vision selon laquelle tout le monde a le droit de prendre ses propres décisions. Cette non-ingérence pourrait parfois être perçue comme de l'insouciance ou de la permissivité. Cependant, la réalité est tout autre. Il s'agit plutôt d'une technique utilisée dans l'éducation des enfants qui veut que l'enfant évolue et devienne autonome très tôt dans sa vie. La non-ingérence reflète également la préférence d'un apprentissage acquis par l'expérience.

### Sagesse partagée

#### Non-ingérence

« L'être spirituel exige essentiellement que les personnes cherchent leur place dans l'univers; le reste suit en temps opportun... Étant donné que tout a été créé dans un but précis, personne ne devrait avoir le pouvoir de s'ingérer ou d'imposer aux autres le chemin jugé le meilleur. » [Traduction]

– Garrett, et collab. 2003, p. 229

- Les sœurs et frères aînés peuvent être appelés à aider leurs parents à s'acquitter des tâches à la maison et doivent souvent s'occuper des plus jeunes enfants. Cela peut donc nuire à leur capacité de participer aux activités parascolaires et de respecter les échéances en ce qui a trait aux devoirs et aux projets demandés.
- L'expérience est au cœur même de l'apprentissage autochtone traditionnel. Les cultures autochtones sont basées sur des traditions orales. En raison de l'influence de ces traditions orales, un grand nombre de parents et de grands-parents des élèves ont très peu de livres chez eux. Pour cette raison, certains élèves autochtones n'ont peut-être pas été exposés à la lecture au même point que les élèves des autres cultures et ces élèves pourraient, par conséquent, y accorder une moins grande importance.

En se renseignant davantage sur les familles et les cultures, l'enseignant serait mieux en mesure :

- de reconnaître les influences culturelles qui ont une incidence sur l'apprentissage;
- de souligner les valeurs positives transmises par la culture des élèves;
- de créer des liens importants entre les cultures autochtones et le programme d'études;
- de reconnaître et d'éliminer les stéréotypes;
- de faire fructifier les forces des élèves.

### Identité culturelle

Dans le courant dominant, lorsque des personnes se rencontrent pour la première fois, ils se demandent leur nom et ce qu'ils font comme travail. Dans la collectivité autochtone, les personnes ont plutôt tendance à se demander leur nom, qui est leur famille et d'où ils viennent. Les réponses à ces questions en disent long sur la langue, les traditions et les coutumes de l'autre personne et aident à établir une relation.

Comment l'enseignant fait-il pour savoir quels élèves sont autochtones?

La couleur de la peau, des cheveux et des yeux ne permettra pas d'identifier les élèves autochtones et, dans de nombreux cas, le nom de famille non plus. La meilleure façon pour l'enseignant d'apprendre à connaître les antécédents des élèves est en partageant des anecdotes et des renseignements sur soi-même. Cela fournit un modèle pour l'élève. Ensuite, quand l'occasion se présente, l'enseignant peut inviter les élèves à partager des renseignements sur eux-mêmes et sur leurs cultures.

Souvent, les élèves se sentent plus à l'aise de partager ce genre de renseignements individuellement plutôt que devant un grand groupe. Voici des exemples de questions que l'enseignant pourrait poser à ses élèves

- Sont-ils des membres des Premières nations, des Métis ou des Inuits? Comment s'identifient-ils?
- Parlent-ils une langue autochtone? Leurs parents ou grands-parents parlent-ils une langue autochtone?
- Quels sont les événements spéciaux dans leur collectivité, par exemple, des rodéos, un pow-wow ou des compétitions de violon?
- Que savent-ils au sujet de leur histoire et de leur culture? Sont-ils intéressés à en savoir davantage?
- Comment décrivent-ils leur famille?

Il faut respecter le fait que ce ne sont pas tous les élèves qui veulent qu'on les identifie comme étant autochtones en présence de leurs pairs. Lors de la colonisation, de nombreux Autochtones ont appris qu'ils devaient avoir honte de leur identité culturelle et, pour cette raison, certains élèves pourraient prétendre faire partie d'un autre groupe ethnique. Ces élèves bénéficient quand même de la sensibilisation culturelle et du respect que les enseignants établissent dans la salle de classe. Les élèves pourraient révéler leur identité lorsqu'ils se sentent à l'aise de le faire dans la salle de classe.

### Sagesse partagée

#### Prendre le temps

« Lorsque vous prenez le temps de parler aux élèves, n'oubliez pas que les premiers instants sont sacrés, car ils nécessitent le respect de la dignité de chaque personne que vous rencontrez. Prenez le temps d'écouter avec votre cœur. » [Traduction]

– Enseignant autochtone

### Préservation des langues

Un grand nombre d'Autochtones en Alberta sont préoccupés par la perte continue de connaissance des langues autochtones. Environ 25 % des Autochtones au Canada peuvent entretenir une conversation dans une langue autochtone. L'utilisation de la langue des Cris, des Ojibwas et des Pieds-Noirs a diminué entre 1996 et 2001 (Statistique Canada, recensement de 2001). Le dynamisme d'une langue ne se maintient que grâce à son utilisation régulière.

Alberta Education a pris des mesures pour promouvoir la culture et la langue dans les écoles de l'Alberta. Des cours de niveau 10, 20 et 30 sur la langue des Pieds-Noirs et des Cris sont offerts dans un certain nombre d'écoles secondaires de deuxième cycle. Les ressources d'apprentissage pour les écoles secondaires de premier cycle pour la langue des Pieds-Noirs et celle des Cris-des-Plaines ont été développées en collaboration avec les autorités scolaires des Premières nations (p. ex., le conseil scolaire Kainai de la Réserve des Gens-du-Sang et le traité n° 6 de Tribal Ventures). De plus, Alberta Education

et le Alexis Board of Education sont en train de mettre au point des cours de langues stoney et nakoda.

### Influence de la langue

En raison de son influence sur leur façon de penser, et sur leur savoir, plusieurs Autochtones indiquent que la culture *est* leur langue. La structure linguistique est bien ancrée dans la vie des élèves autochtones, de leurs familles et de leurs collectivités, quel que soit leur niveau de connaissance d'une langue autochtone. En fait, l'influence de la structure linguistique se fait normalement sentir sur trois générations; c'est-à-dire l'élève dont les arrière-grands-parents sont les derniers de la famille à parler une langue autochtone sera également influencé par la structure linguistique.

La langue maternelle de certains élèves est une langue autochtone. Lorsqu'ils parlent anglais, ces élèves sont constamment en train de traduire leurs pensées. Ce processus peut s'avérer difficile, car la signification des mots et les façons de penser qui sont uniques à leur langue maternelle sont très différents de l'anglais.

### Sagesse partagée

« La simplicité de notre vie quotidienne ne signifie pas que notre vocabulaire est simple et qu'il se limite à quelques grognements incompréhensibles. Il est vrai que nous avons quelques virelangues, ce qui démontre bien que la langue crie est très complexe. Nous avons toutes les raisons de croire que notre langue est belle et qu'elle est, de surcroît, expressive et descriptive...

Prenons, par exemple, le mot « neige ». [...] le mot cri pour neige est *kona*, tandis que le mot neiger est *mispon*, l'expression neige fondante est *sasken*, le terme chasse-neige basse (poudrerie) est *piwon* et l'expression banc de neige est *papestin*. [...] nous ne formons pas de nouveaux mots relatifs à la neige en ajoutant des mots au terme *kona*. » [Traduction]

– Dion, 1979, p. 2

Pour les personnes parlant une langue autochtone, la langue anglaise peut sembler très linéaire et peu spécifique. Il est important d'accorder suffisamment de temps aux élèves afin qu'ils puissent exprimer leurs pensées et trouver des moyens leur permettant de s'exprimer plus clairement et plus facilement.

Il est également important d'être conscient du ton, du volume et de la sonorité de la voix. Les personnes parlant une langue autochtone adoptent souvent un ton plus doux. Ils sont très attentifs à l'accentuation et à l'intonation de la voix. Ils sont donc souvent très sensibles non seulement aux paroles qui sont dites, mais aussi *comment* elles sont exprimées. Les Autochtones font souvent de l'humour; il y a beaucoup de gaieté dans les conversations autochtones.

Les langues des collectivités autochtones des élèves peuvent avoir une grande influence sur leur pensée et leur structure linguistique, même s'ils ne parlent pas eux-mêmes la langue. Par exemple, les personnes ayant des antécédents culturels différents utilisent des pauses différentes au cours de la conversation (délais avant de répondre). Les pauses au cours de la conversation chez les Européens ont tendance à être de moins de deux secondes. La pause au cours de la conversation chez les Autochtones a plutôt tendance à atteindre les quatre ou cinq secondes.

Pour cette raison, les élèves autochtones pourraient avoir de la difficulté à participer à des discussions en salle de classe, car, de façon générale, les élèves fournissent leurs opinions dès que l'autre a fini de parler.

Pour répondre aux besoins d'apprentissage des élèves autochtones, les enseignants peuvent augmenter la « période de réflexion » après avoir posé une question et avant de demander une réponse. Il a été démontré qu'une bonne période de réflexion augmente la longueur et la qualité des réponses fournies par les élèves.

### Sagesse partagée

#### Période d'attente

« La pédagogie autochtone permet la recherche cognitive des élèves liée aux processus d'apprentissage qu'ils peuvent intérioriser, et les enseignants autochtones accordent une période de réflexion entre l'observation et l'action. » [Traduction]

– Battiste, 2002, p. 18–19

## Mettre l'accent sur les forces

Pour évaluer les besoins et les préférences en matière d'apprentissage des élèves autochtones, surtout ceux qui ont de la difficulté à l'école, il peut s'avérer efficace d'adopter l'approche qui vise à reconnaître les forces des élèves et de mettre l'accent sur ces forces. Les modèles positifs, comme l'approche de développement positif des jeunes (Seita et Brendtro, 2002), indiquent les moyens par lesquels les élèves font face avec succès à diverses situations, y compris un éventail de forces qu'on ne retrouve généralement pas dans le cadre d'une salle de classe.

Les approches positives tiennent compte des besoins des élèves et des défis auxquels ils sont confrontés. En effet, elles établissent un juste équilibre avec les modèles d'évaluation qui tendent à insister davantage sur les points faibles des élèves plutôt que sur leur potentiel.

L'approche positive de développement des jeunes est fondée sur quatre principes, à savoir les relations, la continuité, la dignité et les possibilités, comme cadre d'évaluation mettant l'accent sur les forces.

### Relations

- Qui sont les personnes importantes dans la vie d'un élève?
- Quelles sont les relations de l'élève avec la famille, les amis et la collectivité?
- Sur qui l'élève compte-t-il pour obtenir de l'aide?
- Quelles aptitudes en relations humaines l'élève possède-t-il?

### Continuité

- Quels sont les défis de la vie auxquels est confronté l'élève?
- Comment l'élève relève-t-il ces défis?
- Quelles difficultés l'élève a-t-il surmontées?
- Comment l'élève s'y prend-il pour demander de l'aide lorsqu'il est aux prises avec ces défis?
- À qui l'élève demande-t-il de l'aide?
- Comment est-il possible d'aider l'élève aux prises avec ces défis de la vie?

### Dignité

- Quelle opinion l'élève a-t-il de lui-même?
- Quels sont les espoirs et les rêves de l'élève?
- L'élève éprouve-t-il le sentiment de maîtriser sa vie?
- Comment l'élève traite-t-il les autres?
- Comment est-il possible de soutenir l'élève dans le développement de son estime de soi et de ses forces?

### Possibilités

Comment est-il possible de soutenir l'élève dans le développement :

- d'un sentiment d'appartenance,
- d'un sentiment de maîtrise,
- d'un sentiment de responsabilité et d'autonomie,
- d'un sentiment de partage, de générosité et de compassion?

Ces quatre principes sont des modèles visant la reconnaissance des forces des élèves plutôt que les interventions remédiant aux défauts. Le but est de créer des milieux où tous les élèves pourront s'épanouir et grandir.

## Aider les élèves à se renseigner sur l'apprentissage

Penser à penser et apprendre à apprendre – ou métacognition – est essentiel au travail avec les élèves autochtones. Plus les élèves peuvent reconnaître et expliquer les processus et les styles d'apprentissage qui fonctionnent le mieux dans leur cas, et dans quelles situations cela se produit, plus il leur sera facile d'apprendre et plus il sera facile à leurs enseignants d'appuyer leur apprentissage.

Le processus visant à aider les élèves à se renseigner sur leur apprentissage est :

- une collaboration – l'enseignant et l'élève travaillent ensemble dans une relation;

- un dialogue continu – parler de l'apprentissage fait partie de la routine de la classe, que ce soit de façon individuelle, en groupes ou avec la classe entière;
- fondé sur l'observation et l'écoute – l'élève est le mieux placé pour connaître ses capacités et ses besoins en matière d'apprentissage.

Dans ce processus, la réflexion constitue une part importante de toute activité d'apprentissage. Les enseignants peuvent s'attendre à ce que ces réflexions deviennent plus détaillées et complexes au fur et à mesure que l'année scolaire avance. Plus les élèves se renseignent sur l'apprentissage, plus ils sont en mesure de relever leurs propres défis d'apprentissage, de montrer *leurs* apprentissages aux autres élèves et de le montrer à d'autres enseignants. Ils assument davantage la responsabilité de leurs propres apprentissages.

Cette maîtrise devient de plus en plus importante au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur scolarité et changent de classes et d'écoles où l'on demande de solides habiletés en matière d'autonomie sociale pour réussir.

### d'un enseignant

#### Témoignage

##### Apprendre en observant

« J'ai invité un enseignant initié aux valeurs traditionnelles à informer la classe au sujet des tipis. Sa méthode était vraiment intéressante. Il a montré aux élèves comment dresser le tipi, puis les a mis en groupes dans lesquels ils devaient monter des tipis sur modèle. Il ne les a pas guidés verbalement; il n'a fait que les observer. Lorsqu'il a remarqué que les élèves éprouvaient de la difficulté, il leur a demandé de regarder de nouveau sa démonstration. Il leur a permis d'apprendre en les laissant agir; il n'a jamais semblé douter qu'ils y parviendraient, et il avait raison. Quant aux élèves, ils étaient contents d'avoir pu y arriver seuls. En songeant à l'apprentissage expérientiel et à la somme de connaissances apprises par les élèves grâce à l'observation, cela m'apparaît être une méthode que j'aimerais essayer moi-même. »

### Styles d'apprentissage privilégiés

« Dans la pensée autochtone, une personne entière possède un esprit, un cœur, un cerveau et un corps, c'est-à-dire qu'elle a la capacité d'observer, de sentir, de connaître et d'agir. Par conséquent, dans le processus d'apprentissage, une personne entière utilise ses capacités physiques, mentales, affectives et spirituelles lorsqu'elle reçoit des données ou de l'information qui doivent être traitées par le cerveau » (Hill, 1999, p. 100).

Il n'existe aucun « style d'apprentissage unique aux apprenants autochtones ». Lorsque les élèves comprennent la manière dont ils reçoivent de l'information et la traitent et qu'ils déterminent leurs styles d'apprentissage privilégiés, ils augmentent leur capacité à maîtriser leurs propres processus d'apprentissage.

## d'un enseignant

### Témoignage

#### Méthode d'apprentissage favorite des élèves

Une enseignante titulaire que nous connaissons utilise une boîte de commentaires afin de connaître les expériences de ses élèves. Voici certains commentaires qu'elle a recueillis lorsqu'elle a demandé à ses élèves quelle était leur méthode d'apprentissage favorite.

« J'apprends en agissant. »

« Lorsque j'étudie, j'aime mâcher de la gomme et m'amuser avec une chaîne porte-clés, une bande élastique ou autre chose. »

« J'apprends en lisant et en surlignant ce que j'ai lu. »

« J'aime construire des choses et travailler avec mes mains. »

« J'apprends en lisant et en répétant ensuite à voix haute. »

« J'apprends en travaillant lentement et en comprenant le problème. »

« J'écoute de la musique lorsque je fais mes devoirs ou étudie. »

« J'apprends en travaillant avec d'autres personnes. »

« J'apprends en observant et en observant encore l'apprentissage d'autres personnes. »

« Je suis plus attentif en classe lorsque je gribouille ou dessine quelque chose. »

« J'apprends en observant, en goûtant, en écoutant, en entendant, en utilisant tous mes sens. »

Quel a été le commentaire de l'enseignante lorsqu'elle a lu ces réponses?

« Il est clair que chaque élève apprend d'une façon qui lui est propre. Je repense au nombre de fois où j'ai limité l'apprentissage en déterminant le processus d'apprentissage. »

Éducatrice autochtone, Diane Hill utilise un cercle pour illustrer les quatre étapes comprises dans le cycle du processus d'apprentissage, c'est-à-dire observer, sentir, connaître et agir.<sup>1</sup> Chaque type d'apprenant trouve place à l'intérieur du cercle. Le fait que les élèves apprennent mieux en observant, en sentant, en connaissant ou en agissant indique s'il s'agit d'apprenants intuitifs, émotionnels-relationnels, axés sur le mental ou axés sur le physique.

La première étape de ce cercle fait appel à l'esprit et à la capacité d'observation. Elle débute avec le niveau de conscience relatif à soi, à la famille, à la collectivité, aux nations et à l'univers.

La deuxième étape du cercle a trait au cœur et à la capacité de sentir. Cette étape nécessite que l'apprenant prenne une décision pour composer personnellement avec la nouvelle information et les problèmes qui surviennent. Certains des nouveaux renseignements vont contredire les hypothèses, les croyances et les attitudes de l'apprenant, occasionnant ainsi une lutte interne.

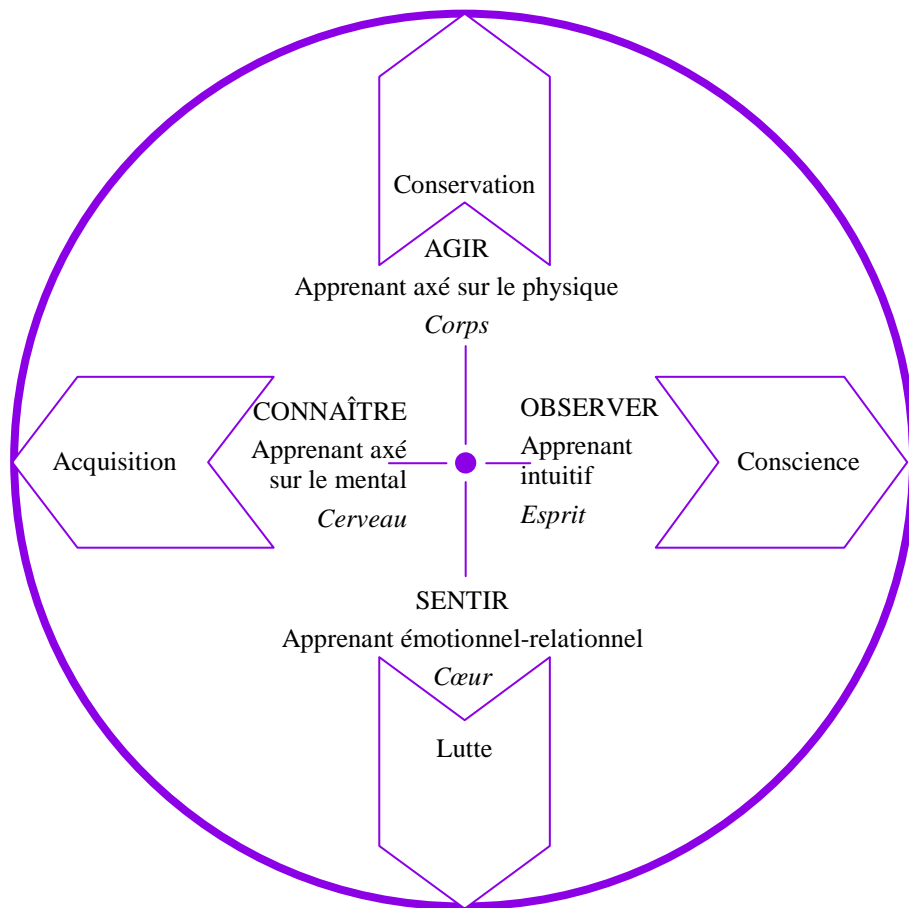
<sup>1</sup> Utilisé avec la permission de Diane Hill, « Holistic Learning: A Model of Education Based on Aboriginal Cultural Philosophy » (thèse de maîtrise non publiée, Université St. Francis Xavier, Antigonish, Nouvelle-Écosse, 1999). © Diane Hill, Ph. D. (abd). 1999. Thèse de maîtrise non publiée. Courriel : dianhill@worldchat.com

La troisième étape du cercle concerne le cerveau et la capacité de connaître. L'apprenant doit résoudre les contradictions auxquelles il a été confronté au cours de l'étape précédente et se servir de ces résolutions pour acquérir de nouvelles connaissances.

L'étape finale du cercle concerne le corps et la capacité d'agir. Cette étape représente la conservation. Une fois que l'apprenant a fait l'expérience de la conscience, de la lutte et de l'acquisition des trois premières étapes, la nouvelle image qu'il a de lui-même peut alors être conservée.

Même si généralement le chemin typique à travers le cercle d'apprentissage semble commencer avec la conscience et se déplacer vers l'action, il n'est pas obligatoire pour les apprenants de suivre les étapes en ordre; ils peuvent, par exemple, débiter avec leurs styles d'apprentissage privilégiés.

Les enseignants peuvent examiner ce cercle d'apprentissage lorsqu'ils planifient des activités d'apprentissage qui mobilisent et motivent les élèves et tiennent compte de leurs besoins.



## Sagesse partagée

### Utilisation du cercle dans le but de favoriser la compréhension

« J'ai constaté que lorsque je montre le cercle et explique la spirale continue de la conscience, de la lutte, de l'acquisition et de la conservation qu'un apprenant autochtone analphabète connaît, les apprenants comprennent mieux leurs propres capacités d'apprentissage. Le partage de cette information avec eux permet également d'accroître leur confiance en moi en tant que praticien encourageant et compréhensif. » [Traduction]

– Swanson, 2003, p. 64